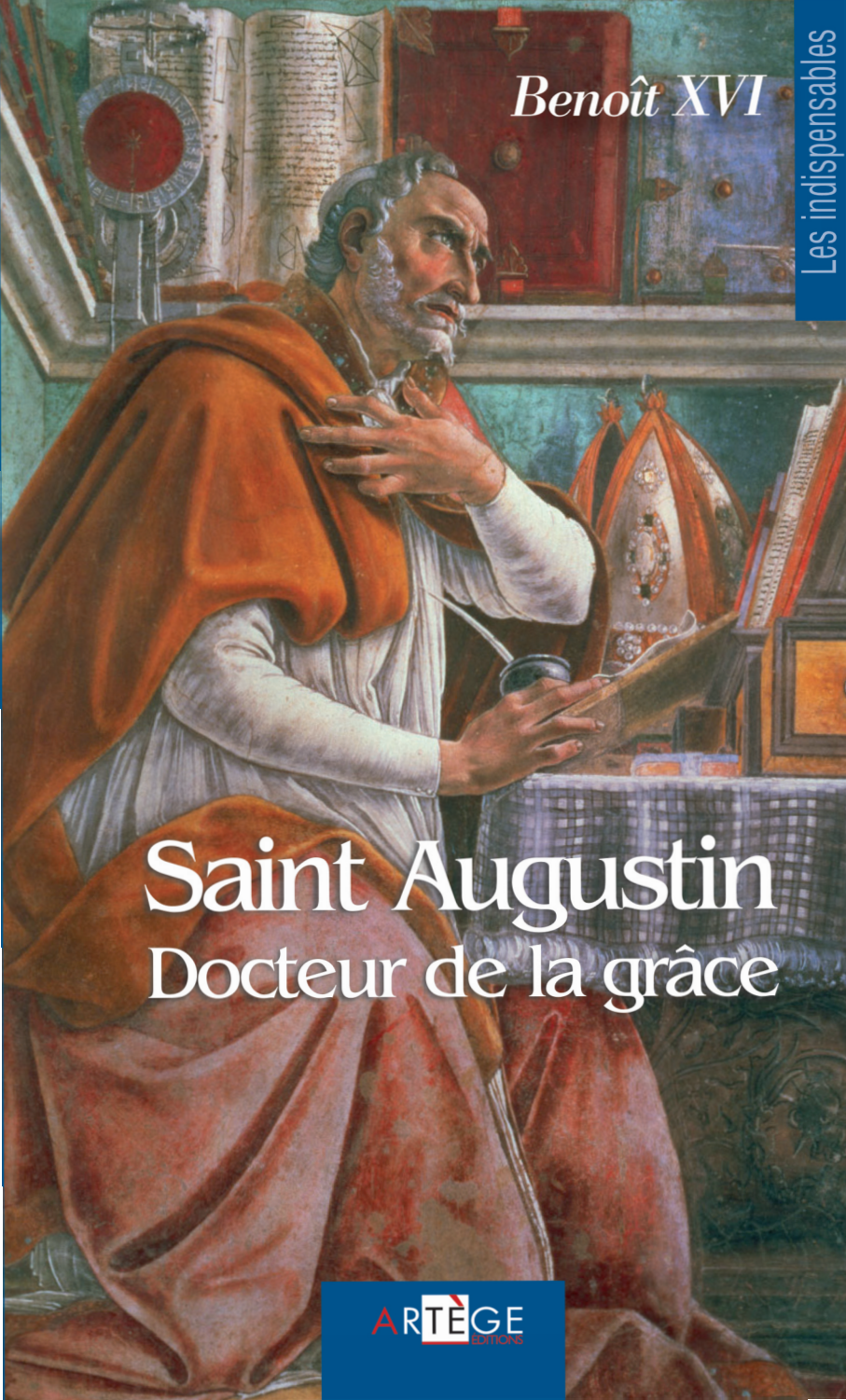




Benoît XVI

Les indispensables

Saint Augustin

Docteur de la grâce

Benoît XVI

SAINT AUGUSTIN

Docteur de la grâce

ARTÈGE Spiritualité

LES INDISPENSABLES

DANS LA MÊME COLLECTION :

Pensées sur le prêtre, Benoît XVI, février 2010

Nouvelles Pensées Mariales, Benoît XVI, février 2009

Saint Paul, l'Apôtre des gentils, Benoît XVI, octobre 2008

Dominus est, Mgr A. Schneider, octobre 2008

Quelle musique sacrée pour aujourd'hui ?,

Mgr Miserach-Grau, septembre 2008

Catéchèse et transmission de la foi, Joseph Ratzinger,
juin 2008

Un événement liturgique, ou le sens d'un motu proprio,
Marc Aillet, novembre 2007

Pensées Mariales, Benoît XVI, juin 2007

Liturgie et mission, Joseph Ratzinger, juin 2007

Traduction de l'italien et note de lecture
François Dussaubat

© Italie, Librairie éditrice vaticane, janvier 2010
ISBN 978-88-209-8333-8

© France, juin 2010,
ISBN 978-23604000-1o
ISBN pdf : 9791033604914

Éditions Artège
11, rue du Bastion Saint-François – 66000 Perpignan
www.artegespirtualite.fr

Présentation

Benoît XVI et saint Augustin

Le pape Benoît XVI, dans ses homélies, ses discours, ses catéchèses et en définitive tout son enseignement, réserve une place importante à saint Augustin. Les raisons qui le conduisent à se sentir proche du grand saint sont nombreuses et variées. La richesse de l'enseignement, la profondeur de sa vie spirituelle ne sont pas négligeables, mais il faut en outre tenir compte des qualités propres de l'homme : sa passion de la recherche intellectuelle et théologique, la tension de son amour pour le Créateur et son désir profond d'unité et de paix rapprochent tout particulièrement le Pontife romain du « plus grand des pères latins ».

Dans ces écrits, Benoît XVI nous offre un portrait à la fois clair et profond de saint Augustin et de sa pensée. Il cherche à nous communiquer la richesse dont il a pu bénéficier non seulement en écoutant l'enseignement mais aussi en fréquentant assidûment

la personne, le maître qui enseigne, ainsi que le compagnon de voyage qui partage avec nous et nous ouvre le chemin difficile de la foi et de la persévérance.

L'histoire de la relation entre Benoît XVI et Augustin est celle d'une longue amitié qui s'enracine dans la jeunesse du Pape. Au fil du temps, en la cultivant et l'approfondissant, il s'est rapproché de la pensée du maître pour en accueillir toute la richesse et la nouveauté. En rédigeant en 1950-1951, un travail de recherche pour l'université Ludwig Maximilian de Munich¹, il appréhende d'une manière renouvelée la nature sacramentelle de l'Église. En partant de la christologie et de l'ecclésiologie d'Augustin, il insiste sur le fait que l'Église ne peut être comprise hors des sacrements et que tout en elle interagit en une harmonie féconde.

Il faut, en fait, considérer que la pensée d'Augustin imprime une marque profonde dans la pensée du jeune Joseph Ratzinger dès l'origine. Dans les cours, les séminaires et les conférences qu'il peut donner dans les universités allemandes (Bonn, Munster, Tübingen, Regensburg), il fait de manière constante référence à Augustin, et ce de la fin des années 1950 à sa nomination en 1977 à la tête de l'archevêché de Munich-Frissing. Augustin est la source principale de

1. Joseph Ratzinger, *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche*, Munich, Zink, 1954 ; réimpression avec une nouvelle préface (St. Ottilien, EOS Verlag, 1992). Jusqu'à présent, cette œuvre n'a pas été traduite en français. Il existe une traduction italienne : *Popolo e casa di Dio in Sant'Agostino*, Milan, Jaca Book, 1978.

sa théologie, comme il sera plus tard un des points de référence de son magistère.

En se rendant sur la tombe de saint Augustin à Pavie le 22 avril 2007, Benoît XVI a rappelé que le cheminement d'Augustin vers la foi, sa quête, était essentiellement caractérisée par sa « passion pour la vérité », mais non pas entendue au sens de principe philosophique abstrait, mais comme une vérité perceptible, non pas un mirage lointain, mais la vérité incarnée.

C'est par la foi que s'ouvre cette perspective de vérité, car elle fait percevoir le lien indissoluble qui existe entre l'*intelligere* et le *credere*, entre les mouvements de la raison et l'autorité de la foi, entre la foi pensée abstraitement et intellectuellement et la foi vécue. Mais avant toute chose, Augustin a pu approcher le mystère de Dieu grâce à son immense humilité. Tout chrétien est appelé à l'humilité car « à l'humilité de l'incarnation divine, doit correspondre l'humilité de notre foi qui détruit notre orgueil et nous permet de faire partie de la communauté mystique du Corps du Christ² ».

Après sa première conversion et son entrée dans l'Église catholique, Augustin s'est à nouveau montré humble, obéissant et fidèle. Il a sacrifié sa propre volonté, ses désirs et en particulier son souhait de se consacrer à la méditation et à la contemplation dans la vie monastique, pour se faire Évangile vivant pour

2. *Insegnamenti di Benedetto XVI*. III,1/2007, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2008, p. 715.

tous. Aux grandes étapes de la vie, Dieu nous demande parfois de renoncer à nos propres choix pour faire Sa volonté. Augustin a su le faire, se mettant totalement au service des autres, « afin d'être toujours plus présent pour tous, non pas pour son propre perfectionnement mais afin de donner sa vie pour que tous Le trouvent Lui, la vraie Vie³ ».

L'humilité de la foi d'Augustin se manifeste de façon remarquable dans son insatiable soif de la miséricorde divine. Il ne considère pas qu'une fois sa conversion accomplie, la grâce est reçue définitivement mais au contraire, il se considère toujours comme un « mendiant de Dieu » (*mendicus Dei*⁴) et Le cherche continuellement, cherche Son secours et Son pardon. Augustin nous encourage à vivre en état de « conversion permanente⁵ » et nous rappelle que « nous devons chaque jour demander au Seigneur la grâce de la persévérance⁶ ».

La passion pour la vérité qui, chez Augustin, s'accomplit dans l'adhésion au Christ et l'amour de l'Église, s'exprime aussi dans son immense amour pour l'homme. La foi ne ferme pas la porte, n'isole pas, n'éloigne en aucun cas la raison et la liberté. Elle n'exclut pas. La foi ouvre, dilate, oriente et guide la liberté car elle est adhésion au « Dieu Amour » (1 Jn 4, 8-16) et se manifeste dans le déploiement de l'amour. L'Église n'est elle-même que dans la mesure où elle vit

3. *Insegnamenti...*, cit., pp. 716-717.

4. *Discorsi*, 61,4.4.

5. *Insegnamenti...*, cit., p. 239.

6. *Ibidem*, p. 240.

comme communauté d'amour. La première encyclique de Benoît XVI, *Deus caritas est*, est une actualisation du commandement de la charité, compris comme service de la vérité et de l'amour du Christ. Cette lettre pontificale, « profondément débitrice⁷ » d'Augustin n'a pas été rendue publique, par hasard, au pied de la tombe du saint.

À partir de la présentation qu'il fait de saint Augustin, Benoît XVI arrive au cœur de sa propre réflexion et développe les éléments qui constituent les principaux axes de son magistère. Augustin est comme un miroir qui reflète une part de lui-même. En parcourant son œuvre théologique spirituelle ou même culturelle, on peut découvrir le fil conducteur, l'épine dorsale augustinienne qui la structure. On peut relever deux concepts-clé à partir desquels se déploie la pensée de Benoît XVI : la vérité et l'unité. La vérité est comprise comme une « symphonie », selon un antique concept réactualisé par Hans Urs von Balthasar⁸. L'unité, quant à elle, est définie comme communion dans la vérité, où les différences ne s'opposent pas en particularismes destructeurs, mais sont assumées dans une réciprocité d'amour orientée vers le plus grand bien de tous à savoir la vérité entière, totale et harmonieuse.

Lorsque ceci vient à manquer, l'approche de la vérité se réduit à une « monophonie », un chant monodique et non polyphonique. Un des théologiens

7. *Insegnamenti...*, cit., p. 725.

8. *La Vérité est symphonique : Aspects du pluralisme religieux*, Paris, Parole et Silence, 2000.